

6 Société et Culture

Gendarmerie/ Légion départementale Centre-Ouest

Yves Barassouaga prend le commandement

F.B.E.M

Libreville/Gabon

LE lieutenant-colonel Yves Barassouaga, précédemment responsable adjoint de la direction générale des recherches (DGR), a pris, jeudi dernier, le commandement de la légion départementale Centre-Ouest, plus connue sous le nom de Camp Roux, en remplacement de Maud Onganga, récemment décedé. Le ton de cette cérémonie protocolaire a été donné par la revue des troupes du colonel Dieu-donné Pongui, chef d'état-major de la gendarmerie départementale, qui l'a supervisée. S'en est ensuite suivie la passation de commandement proprement dite, avec la remise de fanion au nouveau commandant, ainsi que sa présentation officielle à sa légion, par le chef d'état-major de gendarmerie départementale. Un moment lourd d'attention, et qui a fortement captivé une

assistance composée, entre autres, de chefs d'unités de gendarmerie.

La parade militaire, au son de la propre fanfare du corps, a mis un terme à ce cérémonial. Le lieutenant-colonel Yves Barassouaga se retrouve ainsi à la tête d'une légion d'environ 400 personnes, dont les compétences administratives s'étendent à deux provinces de l'Estuaire et du Moyen-Ogoué. Ses compétences techniques, quant à elles, sont étendues à quatre provinces, les brigades nautique et aérienne (Franceville et Port-gentil) y étant incluses. "C'est énorme", a estimé le nouveau chef, qui laisse cependant l'avenir parler pour lui. «Lorsqu'on vous confie des fonctions comme celles-là, cela signifie que les autorités ont porté leur confiance en vous. En reconnaissance de cette confiance, je ne peux que dire merci. D'abord aux plus hautes autorités du pays, en tête desquelles le chef de l'État, chef suprême des



Photo : F.B.E.M



Photo : F.B.E.M

Le lieutenant-colonel Yves Barassouaga: "C'est un nouveau challenge". Photo de droite : Le chef d'Etat-major de la gendarmerie départementale, Dieu-donné Pongui (en bleu), passant le fanion au nouveau commandant de légion Yves Barassouaga.

forces de défense et de sécurité, et au commandant en chef de la gendarmerie. Maintenant, sur le plan professionnel, c'est un challenge nouveau, et c'est le futur qui va en parler», a déclaré, optimiste, le promu. Ce d'au-

tant plus, a-t-il poursuivi, que «la légion n'est pas nouvelle pour moi. J'ai été commandant de groupement départemental dans des provinces du Gabon. De temps en temps, j'en assurais l'intérim.»

Cet homme d'armes, entré dans le corps de la gendarmerie le 10 mars 1993, y a fait toutes ses classes. Du groupement d'instruction d'Owendo (aujourd'hui groupement d'instructions de la gendarmerie) au Pryta-

née, en passant par les groupements de gendarmerie d'Oyem et de Franceville, il a l'avantage de l'expérience. Sa nomination intervient alors qu'il était en fonction comme directeur général adjoint des recherches.

Tombola de la fête de l'indépendance

Les heureux gagnants en possession de leurs lots

JMN

Libreville/Gabon

LES gagnants de la tombola organisée par la Commission nationale d'organisation et de gestion des événements à caractère national et international (CNOGEMCNI), à l'occasion du 55e anniversaire de l'accession de notre pays à la souveraineté internationale, sont entrés en possession de leurs lots mercredi dernier. C'était au cours d'une cérémonie de remise officielle qui intervenait après le tirage au sort effectué en direct sur les antennes de la télévision privée Kanal 7, le 5 août dernier. 55 bons d'achat d'une valeur de 50 000 francs chacun, 4



Photo : DR

Le plus chanceux, Desse Emmanuel Nzamba Nzamba, recevant les clés du véhicule des mains du secrétaire permanent de la CNOGEMCNI, Joseph Marie Mounguengui. Photo de droite : Une vue des gagnants de la tombola organisée.

appareils électroménagers (un micro-onde, un réfrigérateur, une télévision LED écran plasma et une gazinière), ainsi qu'une voiture de marque Hyundai ont été

distribués à tour de rôle aux heureux récipiendaires. En présence du secrétaire permanent de la CNOGEMCNI, Joseph Marie Mounguengui. L'huissier de justice Debo-

rah Makissa du cabinet Oberdeno, qui a supervisé la tombola, a également assisté à la remise des lots. Un moment de bonheur pour les gagnants dont certains ont

participé à ce jeu-concours pour s'amuser, sans trop vraiment y croire. «C'est une grande joie pour moi et je n'en reviens toujours pas. Après avoir reçu l'appel qui

m'informait que j'avais gagné un véhicule, je n'y croyais pas encore. Aujourd'hui, je réalise que c'est vrai. J'ai à peine dépensé 10 000 francs et me voici propriétaire d'un véhicule», s'est exprimé, un large sourire aux lèvres, Desse Emmanuel Nzamba Nzamba. Une joie d'autant plus immense, que le jeune chanceux vient d'obtenir son baccalauréat. Organisé par la CNOGEMCNI dans le but de fédérer les populations autour des festivités de la fête de l'indépendance, le concept de cette tombola consistait à avoir l'un des chiffres 17896 dans sa date de naissance, puis de l'envoyer par SMS avec le mot clé Gabon au 8800. Il suffisait donc d'oser et laisser le sort se charger du reste.

Note de lecture

Nguiayo Effam, les choses de son corps

RN

Libreville/Gabon

On le sait presque tous, la poésie est le genre par lequel nombre de Gabonais se lancent dans la littérature. Marcel Nguaiyo Effam, à son tour, vient à ses lecteurs muni d'un bouquet d'une trentaine de poèmes. "Les choses de mon corps. Lettres de mes nuits", paru chez Edilivre en 2014, en est le titre. Dosé.

"LES choses de mon corps" est une expression familière bien connue du commun des mortels gabonais. Formule à la définition pas toujours certaine, elle a été retenue par Marcel Nguaiyo Effam pour servir de titre à son recueil de poèmes. Le sous-titre de ce texte, "Lettres de mes nuits", n'ajoute

rien au charme de la formule, sinon qu'il précise en réalité la "nature" et le temps de l'écriture de cette trentaine de poèmes.

Si Marcel Nguaiyo Effam parle donc de "lettres" de ses nuits, c'est pour souligner le moment de la visite de sa muse. Le temps de l'inspiration. Les instants de la création. Pour le poète gabonais, tout se joue la nuit, lorsque lui vient l'envie impérieuse d'écrire. Mais écrire quoi ? Nguaiyo Effam aborde plusieurs thèmes, des plus anodins en apparence aux plus sérieux pourrait-on dire. Le lecteur attentif mesurera qu'il y a bien une distance, dans la densité, entre les poèmes "Solitaire" et "La forêt pleure", par exemple. Si le premier texte décrit et illustre nombre de formes de solitude de ce monde, le second aborde une dimension mystique interpellant notre rapport à notre environnement qui se

plaint de "nous". "Nous" aurait pu être le pronom personnel itératif de ce recueil. Ce n'est pas le cas. L'auteur, comme cela se passe bien souvent lorsqu'on démarre dans l'écriture, a fait le choix de s'exprimer à la première personne du singulier. Son "je" se veut donc intimiste, trahissant l'évocation de faits personnels, révélant ses états d'âme, énonçant ses interrogations, ses colères, ses plaintes, ses drames, ses regrets, ses passages à vide... Sur le plan du style, Marcel Nguaiyo Effam a privilégié la simplicité. Il n'est ni Mallarmé, ni Breton, mais bien lui-même, c'est-à-dire un poète qui nomme le plus clairement possible les objets de son environnement ou de son imaginaire, bref "les choses de mon corps". Mais ne concluons pas à une écriture simpliste, du fait du choix d'un vocabulaire plutôt sim-

ple, abordable à tous. Là serait une erreur d'appréciation. Sans être hermétique, Nguaiyo Effam est par moments "précieux" et "baroque", mais en de petites touches, comme en passant... L'essentiel pour lui semble ailleurs. Par exemple dans le choix d'une écriture en prose. Le poète gabonais préfère ici le vers libre. La contrainte n'est pas son fort. A une exception près peut-être : dans le poème "Initiation", l'artiste fait commencer chaque vers par toutes les lettres du mot. Au final, verticalement considéré, le mot "initiation" apparaît. Parce qu'il a voulu s'assurer que tous ces lecteurs allaient bien voir ce jeu formel, il a mis toutes ces lettres en gras. Un acrostiche, c'est le nom de ce jeu d'écriture. A signaler aussi un effort dans la cadence donnée au texte. Nguaiyo Effam sait ce qu'est la rime, la mu-

sique et la question de la symétrie dans un dispositif poétique. Le cas le plus saisissant reste le poème "Muret", où les sons en "eur" et en "on" sont dominants : "Si proche de moi/Ma lâcheté, ma raison, ma maison,/Ma peur, mes odeurs, mon oraison,/Ma peine, ma rancœur, mon poison,/Ma haine, ma noirceur, mon horizon,/Mon vice, ma raideur, mes haillons." Ces poèmes simples à lire ne sont pas moins agréables. Ils se lisent presque comme un murmure. Chose rendue aisée par l'occupation du poème sur la page - un poème par page, à quelques exceptions près. "Yogo-Santé (Le bordel)", peut-être notre poème préféré au regard de la puissance évocatoire qu'y met l'auteur en rappelant les injustices faites aux cuisses tarifées et aux services qu'elles rendent à l'humanité, est l'une de ces belles exceptions.